

LE BELVÉDÈRE

HORVATH / JACQUES VINCEY

création

CDDB–Théâtre de Lorient du 14 au 18 décembre 2004

en tournée de janvier à avril 2005

le 15 janvier à DSN–Dieppe Scène nationale
les 18 et 19 janvier à L'Hexagone–Scène nationale de Meylan
du 26 au 29 janvier au Théâtre Dijon Bourgogne
le 1^{er} février à Grand-Couronne
du 29 mars au 9 avril au Théâtre des 2 Rives–Rouen
du 12 au 15 avril au CDN de Thionville

reprise saison 2005/2006

du 4 au 26 mars 2006 au Théâtre de Gennevilliers-CDN
le 31 mars à la Maison des Arts de Thonon
le 3 avril 2006 au Théâtre Saragosse (Pau)
le 6 avril à ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc
les 11 et 12 avril 2006 au Théâtre Antoine Vitez d' Aix-en-Provence

contact cie Sirènes :

Emmanuel Magis, Administrateur / Les Petits Ruisseaux
tél : 06 63 40 64 68 / e-mail : emagis@lespetitsruisseaux.com

LE BELVÉDÈRE

de **Ödön von Horváth**

texte français Bernard Kreiss,
en collaboration avec Henri Christophe
L'Arche est éditeur du texte représenté, Heinz Schwarzinger agent théâtral

mise en scène Jacques Vincey

avec

Hélène Alexandridis	Emmanuel, Baron von Stetten
Guillaume Durieux	Strasser, Le Patron
Jeanne Herry	Christine
Olivier Raboutin	Müller, Le Représentant
Philippe Smith	Karl, Le Chauffeur
Stanislas Stanic	Max, Le Serveur
Jacques Verzier	Ada, Baronne von Stetten

collaboration artistique Véronique Caye
scénographie Pascale Stih, Jacques Vincey
lumière Marie-Christine Soma
musique, son Alexandre Meyer
maquillage Paillette
costumes Claire Risterucci
régie générale Anne Vaglio
régie son-vidéo Frédéric Laügt
vidéo Philippe Avy
construction du décor Olivier Berthel

production Compagnie Sirènes en coproduction avec Théâtre Dijon Bourgogne–CDN, CDDB–Théâtre de Lorient–CDN, L'Hexagone–Scène nationale de Meylan, DSN–Dieppe Scène nationale, Centre Dramatique régional Théâtre des 2 Rives, Théâtre en Région / Région Haute-Normandie. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France–ministère de la Culture et de la Communication, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre national. Spectacle créé le 14 décembre 2004 au CDDB–Théâtre de Lorient–CDN. Direction de production Emmanuel Magis (Les Petits Ruisseaux)

Il y a dix ans, j'ai lu Horvath en commençant par le Tome 1 de son théâtre. Quand je suis arrivé au Belvédère, j'ai eu aussitôt envie de mettre en scène cette pièce parce que je ne la comprenais pas. Au fil des années, je l'ai relue, et je la trouvais chaque fois plus passionnante, parce qu'irréductible à un sens, et en cela très représentative du théâtre d'Horvath.

L'écriture d'Horvath est ouverte et généreuse, au sens où elle n'impose rien, mais propose. Elle ne dénonce pas, ne glorifie pas. Elle fait appel à l'intelligence du spectateur, qui doit prendre position. En cela, c'est une écriture très intéressante d'un point de vue politique. Elle répond à ce que j'attends du théâtre : rendre le spectateur actif.

Dans Le Belvédère, il y a deux niveaux : l'un, facile à identifier, est celui de l'histoire ; l'autre, plus souterrain, révèle les incertitudes, les abîmes et les gouffres du XXe siècle. Horvath s'est attaché à faire parler les gens de son époque, mais la langue de ses pièces fait penser à celle que nous parlons. Ses personnages emploient des expressions toutes faites, des formules qui donnent l'impression qu'il y a de la pensée derrière, alors qu'elles ne servent qu'à faire de la mousse. Et cela, on l'entend très fort aujourd'hui.

Par ailleurs, la situation du Belvédère est celle d'un huit clos où chacun arrive avec son code de jeu social. Petit à petit, tous les codes se dissolvent dans un jeu commun, extrêmement cruel, qui a pour but de récupérer l'argent d'une jeune femme qui n'appartient pas au petit monde de l'hôtel. Alors les masques tombent, et il n'y a plus de visages derrière. On arrive au chaos. C'est une pièce sur le jeu et les limites du jeu, et c'est cela que nous avons travaillé, en évitant le piège du réalisme, pour aller, à travers le travestissement, vers la stylisation que réclame le théâtre d'Horvath.

Jacques Vincey

Propos recueillis par Brigitte Salino, Le Monde du 6 janvier 2005

*Et les gens vont dire que dans un lointain avenir,
On saura discerner le faux et le vrai.
Que le faux disparaîtra alors qu'il est au pouvoir,
Que le vrai adviendra alors qu'il est au mourir.*

Ödön von Horváth (1938)

L'histoire

Trois personnes « travaillent » dans cet Hôtel du Belvédère, pension minable « située en bordure d'un village d'Europe centrale ». Strasser, le patron, qui prétend sans y croire vraiment lui-même à un passé de vedette de cinéma. Max, le serveur, ex-affichiste promis à un brillant avenir. Karl, le chauffeur, au passé judiciaire plus ou moins avoué, mais qu'on devine encombrant. Tous trois tuent le temps en s'accouplant avec une baronne vieillissante, nymphomane, sadique et alcoolique : Ada von Stetten. Seule cliente de l'hôtel, elle est la « vieille bique qui finance tout ce cirque ».

Survient Müller, représentant d'une maison de vins, qui veut récupérer des créances anciennes. Puis Emanuel, baron von Stetten, frère jumeau d'Ada, qui vient la supplier de couvrir des dettes de jeu. Enfin, Christine, jeune femme amoureuse et innocente, qui va bousculer les règles du jeu de cette petite société. Avec la réalité de son amour pour Strasser, et son désir de s'installer au Belvédère, elle remet en cause la « comédie » dans laquelle se sont installés tacitement tous ces personnages. Toutes les énergies convergent alors pour l'expulser de la matrice : une mise en scène implacable et cruelle se met en place, chacun prétendant avoir eu, par le passé, une liaison avec elle. Du « vrai théâtre répété avec soin » qui pousse Christine aux confins de la folie, jusqu'à ce qu'elle avoue avoir hérité de 10 000 marks. Chacun tente alors de s'approprier cette manne inespérée : une valse des masques frénétique, chacun prétendant à une vérité définitivement rongée par le mensonge. Christine repart seule, à l'aube.

Au fil des dix-huit pièces qu'il écrit entre 1923 et 1938, Horváth dresse une sorte de chronique dramatique de ces temps de crises où rampe le fascisme. Il brouille la ligne de démarcation établie entre l'ordinaire et l'étrange, entre le réalisme et l'ironie, entre la comédie et la tragédie. Il décentre le conflit dramatique pour le faire ressurgir partout, disséminé dans les chocs entre le conscient et le subconscient des personnages. Ces chocs affleurent en particulier dans l'ordre du langage, qui peut glisser très vite de la trivialité au jargon cultivé, traduisant le malaise intime des protagonistes, petits-bourgeois consommés ou empêchés, caractéristique de l'humanité moderne selon l'auteur.

Notes de mise en scène

LE BELVÉDÈRE est une pièce de jeunesse : foisonnante, brutale, traversée d'influences. Dans sa forme la comédie légère y côtoie le mélodrame, le burlesque, le tragique et l'absurde. Dans le fond, les sept personnages enfermés dans cet hôtel recherchent désespérément un langage commun pour se raconter des histoires – au sens propre comme au sens figuré. Horvath se sert du théâtre pour « *démasquer la conscience* ». Je m'adosse à l'hétérogénéité de son écriture pour révéler ces différents codes et stratagèmes dont nous usons pour brouiller la frontière entre mensonge et vérité, fiction et réalité .

L'espace est un « terrain de jeu ».

Les acteurs disposent de huit modules de 2X1 mètre pour délimiter des aires de jeu.

Ils ne quittent pas le plateau.

Ils sont « hors jeu » lorsqu'ils sont spectateurs de l'histoire qui se construit sous leurs yeux.

Ils sont « en jeu » lorsqu'ils montent sur l'aire de jeu et deviennent acteurs de cette histoire.

La parole génère la fiction.

La langue façonne les personnages.

« On dirait que je serais... »

Progressivement des figures se dessinent.

Comme des « à plat » de couleurs franches.

Frontalité.

Affirmation du théâtre.

Puis les perspectives et la profondeur apparaissent.

Les codes de jeu se dissolvent progressivement dans un enjeu commun.

On se « prend au jeu ».

Les didascalies de Horvath sont diffusées au début de chacun des trois actes.

L'écart entre le réalisme de ces indications et le dépouillement du dispositif laisse place à l'interprétation : à chacun de construire mentalement son BELVÉDÈRE.

Les « règles du jeu » communes sont d'emblée soumises à la subjectivité des « joueurs ».

Les acteurs n'ont pas toujours l'âge, ni même le sexe des rôles.

Là encore, l'écart permet de décrocher les personnages de leur « historicité », de jouer avec le décalage du temps.

Karl, Max et Strasser ont l'âge d'Horvath lorsqu'il écrivait le BELVÉDÈRE.

Ils sont aussi de la génération de ces jeunes hommes et femmes qui participent à ces émissions de télé-réalité, qui « jouent à la vraie vie » dans ces *Loft* et autres *Château*...

Le baron et la baronne von Stetten, jumeaux et aristocrates décadents, poussent le jeu jusqu'à la transgression des identités sexuelles...

Müller, le représentant de commerce, se drape dans son identité sociale comme dans un costume mal ajusté...

Seule Christine semble vraie, naturelle. Elle est le grain de sable broyé dans une machination dont elle constitue la proie idéale. Elle parvient néanmoins à enrayer cette mascarade en réduisant cette communauté de pacotille à son « plus petit dénominateur commun » : l'argent.

L'enjeu de ces parti-pris est de placer le spectateur au cœur du processus de la représentation.

L'affirmation des codes et conventions du théâtre le rend complice : lui aussi doit « jouer le jeu » pour que l'illusion puisse opérer et pour, progressivement, se « prendre au jeu ».

Comme les personnages de la pièce il devra démêler le vrai du faux, sans jamais pouvoir se conforter dans des certitudes rassurantes.

Ce trouble est nécessairement productif puisqu'il sollicite l'intelligence et la sensibilité de chacun.

Jacques VINCEY – Janvier 2005

Compagnie Sirènes

direction artistique Jacques Vincey

1995

fondation de la Compagnie Sirènes

1997-98

Opéra Cheval de Jean-Charles Depaule (création), mise en scène Jacques Vincey

Création au Festival Turbulences–Strasbourg puis reprise au Théâtre de l'Echangeur–Bagnolet en 1998.

Erotologie classique, mise en scène Jacques Vincey

création Festival Trafics–Nantes

2001

Les Danseurs de la pluie de K. Mainwaring (création), mise en scène Murielle Mayette et Jacques Vincey

création au Théâtre du Vieux Colombier–Comédie Française

Gloria de Jean-Marie Piemme (création)

création Ménagerie de Verre–Paris puis reprise au Festival Frictions–Dijon, Festival d'Avignon In, Festival de Pierrefonds, La Mousson d'Été

2001-02-04

Saint Elvis de Serge Valletti (création), mise en scène Thierry Trémouroux et Jacques Vincey

création à Rio de Janeiro dans le cadre de Tintas Frescas–AFAA et du festival Rio Cena Contemporanea et en tournée brésilienne

reprise en France en 2004 à BSN–Annecy, au Théâtre de l'Union–Centre dramatique national du Limousin et au Cargo/Festivalletti–Grenoble.

production Compagnie Sirènes, L'Acte **coproduction** Centre Dramatique National de Savoie, Bonlieu Scène nationale–Annecy. Avec le soutien de l'AFAA et de l'Alliance Française de Rio de Janeiro.

2004

Le Belvédère d'Ödön von Horvath, mise en scène Jacques Vincey

création au CDDB–Théâtre de Lorient puis tournée à DSN–Dieppe Scène nationale, TDB–CDN de Dijon, L'Hexagone, Scène nationale de Meylan, Théâtre des 2 Rives–Rouen, CDN de Thionville (26 dates).

reprise saison 2005/06 au Théâtre de Gennevilliers puis tournée à la Maison des Arts de Thonon-Evian, L'Espace Pluriel de Pau, l'ACB, Scène nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Antoine-Vitez–Aix-en-Provence (25 dates).

production Compagnie Sirènes **coproduction** Théâtre Dijon Bourgogne–CDN, CDDB–Théâtre de Lorient–CDN, L'Hexagone–Scène nationale de Meylan, DSN–Dieppe Scène nationale, Centre Dramatique régional Théâtre des 2 Rives, Théâtre en Région / Région Haute-Normandie. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France–ministère de la Culture et de la Communication, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

En parallèle des activités de la compagnie Sirènes, Jacques Vincey est également le collaborateur artistique de Murielle Mayette lors de la création de *Chat en poche* de Feydeau créé à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux Colombier) en 1999 et l'assistant d'André Engel en 2001-02 pour *Leonce et Lena* de Büchner et pour *Le Jugement dernier* de Horváth présentés au Théâtre de l'Odéon. Comme comédien, il a joué au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Les Paravents*), Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le mariage, l'affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy (*L'Heure où nous ne savions rien...*), André Engel (*Leonce et Lena*, *Le Jugement dernier*), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas... Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Hélène Alexandridis

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (classes de Robert Manuel et Claude Régy). Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Roger Planchon, Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Gabriel Garran, Catherine Anne, Philippe Adrien, Hubert Colas, Muriel Mayette, Jean-Michel Rabeux, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Lluis Pasqual, Gilberte Tsai, Yves Beaumesne, Laurence Mayor, Gérard Watkins, Thierry Bédart. Récemment, elle a joué avec Jacques Nichet *La Prochaine fois que je viendrai au monde* de J. Nichet, avec Muriel Mayette *Rixe – Les gnoufs* de Jean-Claude Grumberg, avec Marie-Louise Bishofberger *Au but* de Thomas Bernhard, avec Marc François *Nannie sort ce soir* de Sean O'Casey.

La saison dernière on l'a vu dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Jean-Pierre Vincent aux Ateliers Berthier–Théâtre de l'Odéon et dans *La Mère* de Stanislaw I. Witkiewicz, mise en scène Marc Paquien, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice 2004 décerné par le Syndicat de la critique. Au cinéma, elle a tourné dans les films d'Alain Cavalier *Thérèse* Prix du Jury du Festival de Cannes en 1986, Francis Girod *L'Enfance de l'Art*, Catherine Corsini *La Nouvelle Eve*, Sophie Fillières *Aïe*.

Guillaume Durieux

Formé au TNS, section Jeu, promotion 2001.

À l'occasion des ateliers de 3^{ème} année présentés en public, il joue sous la direction de Marc Proulx, Lukas Hemleb, Stéphane Braunschweig, Yannick Kokkos. Dans le cadre de l'école du TNS, dans *La Tempête* de Shakespeare, un atelier d'élèves initié par Jane Joyet et Alice Laloy, *Peines d'amours perdues* de William Shakespeare, mise en scène de Laurence Roy, *Platonov* de Tchekhov, mise en scène Arpad Schilling.

Récemment, au théâtre, on l'a vu dans *D'états de femmes*, mise en scène Alice Laloy, *Colza* de Karin Serres, mise en scène de l'auteur, dans des lectures sous la direction de Michel Didym à La Mousson d'été, dans *Le Soulier de satin* de Claudel, mise en scène Olivier Py, dans *Alloue*, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène Yannick Kokkos.

Jeanne Herry

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, section Jeu, promotion 2002 (classes de Catherine Hiegel et Dominique Valadié).

Elle participe aux ateliers de 3^{ème} année présentés en public, notamment, *A Moscou ! A Moscou !* d'après Anton Tchekhov, mise en scène de Joël Jouanneau, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Claude Buchvald, *Scènes* de Shakespeare, mise en scène Muriel Mayette. Récemment, au théâtre, elle a joué sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman dans *Le Voyage de Benjamin* de Gérard Wajcman, de Nora Boubil dans *Le Loup garou* de Roger Vitrac, Olivia Côte dans *Vus de la lune on est tous bleus* de Olivia Côte.

Au Cinéma, elle a tourné dans *Les Sentiments*, réalisation de Noémie Lvovski (2002), en stage à la FEMIS sous la direction de Cédric Klapisch, Christophe Blanc et Christophe Loizillon, dans *Milou en mai*, réalisation de Louis Malle (long métrage, 1989).

Olivier Rabourdin

Formé à l'École du Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Au théâtre, il joue sous la direction de Patrice Chéreau (*Beaucoup de bruit pour rien, Comme il vous plaira, La Nuit des rois, Hamlet* de Shakespeare), Stuard Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), Murielle Mayette (*The dinner, Titre pitre*), P. Romans (*Chroniques d'une fin d'après midi, La Dame aux camélias, Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Goldoni*), Alain Milianti (*Hedda Gabler* d'Ibsen, *Les Fausses Confidences* de Marivaux, *Le Tombeau de Pinchard G* de Bernard Chartreux), Patrick Haggiag (*Trilogie du devoir* de Botho Strauss), Thierry Bedart (*A la foire* de Michel-Pierre Edmond, *Pathologie verbale*), Pierre Pradinas (*La Vie criminelle de Richard III* de Gabor Rassov), Bernard Sobel (*Zakat* de Isaac Babel), N. Cornillios (*La Septième Porte*), Valère Novarina (*Le Drame de la vie*), A. Lucas (*Suzanne* de Roland Fichet), Y. Bruloy (*Mémoires d'un homme du peuple* de Bernard Chartreux), S. Vérité (*Mais n'ête promène pas toute nue* de Feydeau), P. Lanton (*La Mort de Danton* de Büchner), Christophe Haleb (*Corps capitale*).

Philippe Smith

Formé au TNS, section Jeu, promotion 2002

À l'occasion des ateliers de 3^{ème} année présentés en public, il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig (*Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare), Yann-Joël Collin (*Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Ludovic Lagarde (*Atelier Heiner Müller*). Dans le cadre des travaux réalisés au sein de l'école, il joue sous la direction de Sharif Andoura (*Electre* de Sophocle), Manuel Vallade (*Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa). Récemment, au théâtre, il joue sous la direction de Jean-Edouard Bodziak (*Mo* de Louis Calaferte), Laurence Mayor (*Les Chemins de Damas* de August Strindberg), Yann-Joël Collin (*Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Georges Gagneré (*La Pensée* de Léonid Andréév)

Stanislas Stanic

Formé au CNSAD, promotion 1998. Il a travaillé avec Alain Françon dans *Les Huissiers* de Vinaver, *Visage de feu* de Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutsch Avec Stuart Seide dans *Roméo et Juliette, Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, *Moonlight* de Pinter. Avec Nathalie Richard dans *Le Traitement* de Martin Crimp, Avec Anne Alvaro dans *L'île des esclaves* de Marivaux. Avec Fred Cacheux dans *MOJO* de Jez Butterworth, Avec Michel Didym dans *La langue des chiens de roche* de Danis et *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley. Avec Baptiste Roussillon dans *L'homme de paille* de Feydeau, Avec Nicolas Liautard dans *La folie du jour* de Maurice Blanchot, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Ajax* de Sophocle. Au cinéma il a travaillé avec Siegrid Alnoy dans *Elle est des Nôtres*.

Jacques Verzier

Au théâtre il a joué Euripide, Shakespeare, Molière, Dubillard, Cormann, Minyana, dans des mises en scène de Philippe Adrien, Jean-Luc Lagarce, Éric Vigner, Robert Cantarella, Laurent Pelly... Sur les scènes lyriques, on l'a vu dans *Les Aventures du Roi Pausole* à Lausanne, dans *La Vie parisienne* et dans *Les Contes d'Hoffmann* à Lyon. Il a fait partie de l'aventure *Kiss me Kate* au Théâtre Mogador, et a joué le rôle du maître de cérémonie dans *Cabaret* de Jérôme Savary. Après avoir chanté Mireille et Jean Nohain en compagnie des Bouchons à l'Olympia, il est de toutes les aventures musicales de Laurent Pelly : *Souingue, Et Vian, en avant la Zique* et *C'est pas la vie ?* Avec Jean Lacomerie, il a joué dans *La Théorie de la démarche* de Balzac à la Villa Gillet en 2002. Fin 2003, il a incarné Joe/Joséphine dans la comédie musicale *Sugar* d'après *Certains l'aiment chaud* à l'Opéra royal de Wallonie.

Extraits de presse

- **Ce formidable délabrement**

Nous sommes quelques part en Europe centrale dans une pension minable au bord de la faillite. Le patron et le personnel, des êtres déçus, se partagent les faveurs d'une baronne décrépite. Surgissent trois personnages qui vont jouer un rôle « révélateur » : un représentant de commerce venu réclamer le règlement d'une facture, le frère jumeau de la baronne, aux abois à cause de ses dettes de jeu, une jeune fille amoureuse.

Il ne faut pas longtemps pour que cette « comédie » (c'est ainsi du moins que von Hörvath qualifie son texte), pour que le « spectateur » de ce formidable délabrement » des êtres et des valeurs, nous interpelle, nous installe dans une sorte de malaise et nous fascine. Un malaise et une fascination qui sont les clés de la réussite de cette production.

Ils sont d'abord dus au texte de von Horvath, dont « l'inquiétante étrangeté » (ce sont ses propres termes), les enchaînements, les ruptures, les répétitions, les surprises, les insertions soudaines de rapides réflexions à connotation historique, philosophique ou politique, la crudité-cruauté du langage, la violence tranquille des opinions affichées, le jeu subtil sur le vrai et le faux, la succession en contrastes quasi instantanés des tonalités, font que jamais il ne se réduit au simple récit social ou ne tourne au mélodrame. C'est à une terrible « comédie humaine » à l'ironie grinçante que nous sommes conviés !

La mise en scène de Jacques Vincey est à l'unisson de ce texte ; elle ne l'illustre pas, elle le projette avec une force étonnante sous nos yeux, elle « fait exister son inquiétante étrangeté ». Vincey refuse tout réalisme : il théâtralise le propos (ainsi, la lecture en voix off des indications de décor pour caractériser un plateau presque nu) ; ce qu'il nous impose, ce qu'il nous fait découvrir sans concession, c'est, au-delà des apparences, et des mensonges, une cristallisation des êtres, de leur réalité, c'est tout le monde « délabré » dénoncé, et avec quelle douloureuse et amère prémonition, par Horvath. Auteur et metteur en scène ne nous autorisent jamais la quiétude d'une identification-répulsion, ils nous happent et nous obligent, non pas à regarder mais à voir !

Les comédiens, eux aussi, sont à l'unisson de ces mots et de leur traduction scénique ; ils accomplissent les intentions de l'auteur et les choix du metteur en scène. Leurs compositions, à l'expressionnisme maîtrisé et retenu (et chez eux, il ne s'agit pas d'une contradiction) sont remarquables. Stéphane Gilbert, D'Wort, 19/04/05

- **A Lorient, « Le Belvédère » d'Horvath : drôle et violent**

Chambres avec vue sur le nazisme

Il y a des spectacles qui vous happent d'entrée, quitte à décevoir. D'autres prennent leur temps sans qu'on sache à quel moment **le charme vient à bout des réticences** /.../

Le *Belvédère*, l'une des premières pièces d'Horvath, elle date de 1927, c'est le nom de l'hôtel décatiue, hors saison touristique, une baronne vieillissante, maintient sous perfusion en couchant avec trois hommes : le patron, le garçon et le chauffeur. Débarquent trois intrus : un voyageur de commerce, un baron frère de la baronne, et surtout une jeune femme qui va déchaîner contre elle la haine de la petite communauté en une scène effarante de brutalité **dont les enjeux, sur le petit tréteau de Lorient, sont parfaitement soulignés**. Au troisième acte, la situation se retourne : d'odieux, les personnages deviennent comiquement lâches ... Simple dans sa trame (un vaudeville), **la pièce est terriblement prémonitoire** : mieux qu'un cours d'histoire, les personnages du *Belvédère* traduisent la montée du nazisme en Allemagne. Sous le grotesque (souligné par le choix de faire de la baronne un travesti, proche d'un personnage de Copi) et l'ennui, l'abomination est à l'œuvre.

René SOLIS, Libération du 18 décembre 2004

- **La pièce, publiée en 1927, n'est pas mineure** /.../ Il y a quelques semaines, à Lorient, une autre mise en scène du *Belvédère* (signée Jacques Vincey), **plus modeste, plus statique et risquée, faisait résonner l'humour noir de Horvath**.

- René SOLIS, Libération du 8 janvier 2005.

Au détour d'un article sur « Le Belvédère » mise en scène par Christophe Pertou au Théâtre de la Ville-Paris

- **Une des plus belles pièces d'Horvath** /.../ Le parti pris de Jacques Vincey est **autrement plus intéressant**. Pas de décor d'hôtel, dans sa mise en scène du *Belvédère*, mais un plateau sobre où les comédiens témoignent d'une désespérance cinglante à travers le travestissement. C'est cruel, froid, proche de l'expérience clinique sur la « bête humaine ». Et, en cela, **beaucoup plus proche d'Horvath**.

- Brigitte SALINO, LE MONDE du 15 janvier 2005.

Au détour d'un article sur « Le Belvédère » mise en scène par Christophe Pertou au Théâtre de la Ville-Paris

Le *Belvédère*. DU BOULEVARD À LA TRAGÉDIE.

- **La mise en scène de Jacques Vincey rend clairement compte de la complexité de la pièce d'Ödön von Horvath**. La pièce d'Ödön von Horvath écrite en 1927, dessine un croquis du marasme de gens de l'entre-deux-guerres. Mais elle est pleine de zones d'ombre, de différentes vérités mêlées les unes aux autres. Et Jacques Vincey réussit parfaitement à rendre compte de cette complexité. Le *Belvédère*, c'est un hôtel perdu en Europe centrale. Pour passer le temps, on se raconte des histoires, on couche avec une baronne et on boit. On se prend au jeu du mensonge jusqu'à détruire une jeune fille, ancienne aventure du patron. **Le metteur en scène arrive à nous déstabiliser, et c'est plutôt agréable**. Il joue pour cela avec tous les codes du théâtre : on passe allègrement, à la fois dans le texte et dans le jeu des comédiens, de la farce au mélodrame, du théâtre de Boulevard à la tragédie. Il s'aide aussi d'un dispositif scénique simple, fait de huit boîtes en bois, tantôt podium, tantôt ring de boxe, tantôt portes, qui permet d'ouvrir le champ des possibles. Il s'amuse enfin à travestir certains rôles. Jacques Vincey brouille les pistes, pour offrir plus de matière à l'imaginaire du spectateur qui, du coup, doit faire sa part de travail. Et ça **fonctionne**. Benjamin Bassereau, THEATRES-avril 2005.

- Au-delà de l'histoire qui nous transporte, il y a surtout **une mise en scène exceptionnelle** et une interprétation excellente. Détails infimes, les moues, clin d'œil, déhanchements ou faux pas emmêlent le spectateur, embrouillent le ressenti. De manière très graphique, placements et déplacements chorégraphient cette pièce où le langage du corps dit autant que les mots eux-mêmes. Des corps qui mentent autant que les mots.
Un vrai coup de cœur pour le personnage de la baronne, extraordinaire de force et de fragilité mélangée, de cassures et d'intransigeance. Dans la couleur pêche de son corset, dans le fuchsia de sa robe manteau, dans son sautoir de perles, il y a les peurs d'une femme vieillissante qui se rassure en achetant l'amour et les caresses. Elle veut les voir ramper tous à ses pieds. Un personnage outrancier, séduisant et fascinant.
Le Télégramme, 16 décembre 2004-Lorient.

- **Les comportements humains à la loupe**

Un très beau travail de la Cie Sirènes qui donnait une première représentation de la pièce de Odön von Horvath, *Le Belvédère*, au CDN de Bretagne. Si tous les spectateurs ont applaudi les comédiens à la fin de la pièce, tous n'ont pas ri face au cortège de mesquinerie, de cupidité de la nature humaine. Cette communauté d'individus médiocres reclus au fond d'un ancien palace a fait réagir les uns par son aspect burlesque et sourire les autres avec le côté tranchant et sarcastique traduisant le malaise intime des protagonistes. Mise en scène par Jacques Vincey, cette comédie en trois actes est le lieu de tous les mensonges et de toutes les perversions. Une sorte de société à la dérive où chaque personnage ment aux autres et se raconte des histoires au point de ne plus démêler le vrai du faux. Véritable fuite en avant jusqu'au moment où le fantasme du renouveau surgit. Au-delà du travail d'écriture d'Horvath, la force de la pièce tient surtout dans la **qualité d'interprétation des comédiens** qui jouent sur différents registres d'expressions. Une pièce qui tend à montrer qu'on peut rire de tout.

OUEST France, 17 décembre 2004.

Ils l'ont vu, ils peuvent vous en parler... (état au 7 avril 2005)

Vincent Adelus	Centre dramatique de Thionville
Claire Amchin	Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis—CDN
Jean-Paul Angot	CDNA, Grenoble
Annick Bardol	CDN de Montluçon
Denis Beaugé	Théâtre La Coupole, St-Louis
Thierry Bédart	Metteur en scène
Julie Bérès	Metteur en scène
Alain Bezu	Théâtre des 2 Rives-CDR de Rouen
Dominique Bluzet	Théâtre du Gymnase, Marseille
Marie-Pia Bureau	Théâtre Dijon Bourgogne—CDN
Dominique Boissel	Théâtre de la Tempête—cartoucherie
Stéphane Braunschweig	TNS-Théâtre national de Strasbourg
Jacky Castang	L'Heure Bleue, Saint-Martin D'Hères
Jean-Pierre Caze	Théâtre de Divonnes
Antoine Conjard	L'Hexagone, Scène nationale de Meylan
Anne Cotterlaz	Théâtre national de la Colline – Paris
Catherine Dan	Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers
Romarc Daurier	Bonlieu Scène nationale, Annecy
Jean Deloche	Scène nationale de Bar-le-Duc
Solange Dondi	O.N.D.A International
Magali Gence	Festival Théâtre en Région H-Normandie
Philippe Grand	Le Petit vélo, Clermont-Ferrand
Françoise Gourbeyre	Dôme Théâtre, Albertville
Janine Goubet	Le Grand Angle, Voiron
Florence Giorgetti	Comédienne-Metteur en scène
Patrick Gufflet	Théâtre Paris-Villette
Stéphane Guerrero	L'Odéon, Théâtre de l'Europe
Jean Lacornerie	Metteur en scène (Oullins, Théâtre de la Renaissance)
Gilbert Langlois	Maison de la culture d'Amiens
Serge Laurent	Centre Pompidou – Paris
Stéphane Leca	Théâtre de Chartres, Scène conventionnée
Jérôme Lecardeur	DSN – Dieppe Scène nationale
Jean-Joël Le Chapelain	L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy
Philippe Lherbier	O.N.D.A International
Alexandre Madelein	CDNA, Grenoble
Yannic Mancel	Théâtre du Nord, CDN
Gérard Marcon	La Foudre, Scène nationale du Petit-Quevilly
Nicole Martin	Théâtre de Gennevilliers—CDN
Muriel Mayette	Comédienne, Sociétaire de la Comédie Française
Alain Meneust	Scène nationale de Quimper
Philippe Minyana	Auteur (Théâtre Dijon-Bourgogne-CDN)
Emmanuelle Ossenna	Théâtre 71, Scène nationale de Malakoff
Serge Peyrat	Théâtre de la Ville – Paris
Bernard Pelincq	ATP d'Aix en Provence
Marc Paquien	Metteur en scène
Jean-Paul Pérez	O.N.D.A
Valérie Pierrot-Morlac	Théâtre Paris-Villette
Etienne Paoli	Théâtre de la Renaissance, Oullins
Marie Raymond	AFAA
Yann Richard	Nouveau Théâtre de Besançon—CDN
Heinz Schwarzingger	Traducteur
Martine Spangaro	Théâtre de Sartrouville—CDN
Marc Sussi	Jeune Théâtre National
Anne Tanguy	Scène nationale d'Alençon-Flers
Agnès Trolly	CDN Orléans
Thierry Vautherot	Maison des Arts, Thonon
Nadine Varoutsikos	Scène nationale du Creusot
Bénédicte et Eric Vigner	CDDB-Théâtre de Lorient—CDN

